

un film ...



... une légende

Nous devons tous apprendre à vivre ensemble, les vivants et les morts.

Projection de **Les Autres** de **Alejandro Amenábar**

Conférence par **Georges Bertin** :
Les autres, mais qui sont les autres ?

Angers, 23 octobre 2008

400 Coups – Espace Welcome

Les Autres

... à la lumière
des grands mythes

« *The Others* » (v.o.)

Espagne – 2001

105 minutes - couleurs

Réalisation, scénario, musique :
Alejandro Amenábar

Interprètes : Nicole Kidman (Grace),
Alakina Mann (Anne), Fionnula
Flanagan (Mrs Mills), Elaine Cassidy
(Lydia)



Sujet :

Au lendemain de la dernière guerre, dans une vaste maison victorienne, Grace élève selon les stricts principes de la religion ses deux enfants. Ceux-ci, atteints d'un mal étrange, ne peuvent être exposés à la lumière du jour. Les trois domestiques, récemment engagés, doivent donc maintenir le manoir plongé dans la pénombre. Mais des présences inquiétantes se manifestent et viennent menacer la sécurité des enfants...

Commentaire :

Un film est une sorte de rêve. Et je suis convaincu que les films vont entrer de plus en plus dans le monde du rêve.

A. Amenábar

Jeune réalisateur d'origine chilienne, Amenábar s'impose comme un auteur de tout premier plan avec cinq longs métrages (*Ouvre les yeux*, *Mar adentro*, *Agora...*) tournés entre 1996 et 2008.

Obsédé par la mort et par le pouvoir de l'imaginaire, il compose avec *Les Autres* un poème sensible flottant entre ombre et lumière, réalité et évanescence. Le décor de cette maison perdue dans la pénombre et le brouillard pourrait bien représenter cette zone indécise que l'on désigne sous le nom de « limbes ».

Loin des films d'horreur abusant de l'hémoglobine et des effets spéciaux, le réalisateur instille une subtile anxiété tout en imposant un suspense au dénouement implacable.



Thèmes mytho-légendaires :

(à lire de préférence après avoir découvert le film)

Les Autres nous est présenté comme un conte (« *Alors, mes enfants, vous êtes bien installés ? Bon, je commence...* ») ; comme un conte il est riche d'enseignements.

Amenábar s'inspire de classiques du cinéma, et il reste très classique dans sa forme, même si par le scénario il renouvelle le genre. Les ressorts de l'intrigue font appel aux thèmes récurrents de la fiction traitant des revenants, et par là de l'imaginaire traditionnel.



Au départ donc un décor de vieux manoir hanté, portant le poids des ans, ancien lieu de vie et lieu d'inhumation, théâtre de manifestations étranges et inquiétantes. Des tombes gardent le souvenir de générations passées. Et des morts continuent d'habiter ces lieux auxquels ils ne peuvent s'arracher : « *On était attachés aux lieux* », doit reconnaître Mrs Mills.

Mais cette banale histoire de fantômes nous est racontée d'un autre point de vue : ce sont les vivants qui, par leur invisible présence, viennent troubler la quiétude des revenants lesquels, eux, bénéficient de la réalité de l'image. La séquence très forte de l'évocation des esprits renverse la situation en mettant brutalement en contact les deux réalités : les vivants s'imposent soudain, tandis que les morts sont provisoirement dématérialisés, rendus à leur simple nature ectoplasmique. Mais les lieux restent l'apanage de leurs anciens occupants qui continuent à les hanter. Après tout, si la plupart des vivants ignorent la présence des fantômes, les morts ne devraient-ils pas aussi apprendre à percevoir les vivants ?

Il s'agit bien là de revenants, selon les anciennes traditions, et non de fantômes immatériels : ils ont un corps, une consistance ; ils peuvent agir sur les choses. Le visage lisse et lumineux de Nicole Kidman s'impose au travers du film en farouche opposition à tout ce qui l'entoure. Ce sont des êtres qui ne peuvent franchir le (tré)pas, quitter les lieux. A tel point que Grace et les enfants n'ont même pas été inhumés, comme ce devrait être le cas : on ne les voit pas quitter leurs tombes, ils sont juste là ; le mot exact pour les désigner serait peut-être « restants » plutôt que « revenants ». Mais cela ne change rien à la signification des faits.

On relève dans le film trois formes traditionnelles de revenants : les domestiques, qui sont liés - victimes puis vecteurs - à une peste (dans le *Nosferatu* de Murnau, l'épidémie contribue à entretenir un terrain maléfique) ; les enfants, morts prématurément, qui n'ont pas épuisé leur temps de vie (telles les fillettes du *Shining* de Kubrick) ; et Grace, coupable d'un acte violent et de son propre suicide, qui doit expier sa faute. Ses tourments (ses « migraines ») ne cesseront que lorsqu'elle sera passée à l'aveu, à la (re)connaissance de son acte. Il s'agit d'un temps d'épreuve au terme duquel, à défaut de connaître la paix éternelle à laquelle ils auraient droit, elle et ses enfants pourront « vivre » sereinement leur nouvelle condition de fantômes domestiques : leur image derrière la fenêtre s'efface, tandis que le soleil enfin perce.



Le film est construit autour de la difficulté qu'il y a à passer de l'autre côté, comme semble vouloir le suggérer cette vue du manoir avec son reflet dans l'eau. Où se situe-t-on, du quel côté de ce miroir que brise d'emblée le cri initial de Grace tandis que l'image bascule pour proposer une nouvelle horizontalité ?

On se trouve dans un entre-deux, cerné par le brouillard, sans échappatoire, qui se démarque d'une réalité géographique et historique (l'île de Jersey, au lendemain de la guerre). Le temps est suspendu, les personnages par la force des choses ne vieillissent pas, ils restent physiquement immuables au travers du récit ; ils sont comme pris dans un piège spatio-temporel matérialisé par le labyrinthe des portes.

La seule chose qui ait changé ici, c'est la lumière. Mais ça transforme nos vies. Le moins qu'on puisse dire c'est que c'est difficile, parfois même insupportable.

Grace

Ce lieu intermédiaire, mal défini, se présente en termes de lumière, de pénombre et de lumière. Amenábar insiste sur l'ambiance (sonore, visuelle) qui doit évoquer ces limbes - dont la définition reste pour le moins ambiguë - « *comme si on passait dans un monde souterrain ou aquatique. La lumière du film est un peu comme de l'eau.* »



Le générique ouvre sur le soleil, celui de la Création, et nous guide ensuite à la lumière d'une bougie. La lumière est redoutée, refusée ; elle est l'objet d'un intense combat. Il s'avère pourtant que, loin de tuer, elle est nécessaire pour établir la réalité des faits et ainsi offrir une voie de salut. Les enfants mourraient étouffés si la lumière était faite, appréhende Grace, sans encore s'avouer que c'est cette lumière qui établira qu'ils sont morts étouffés.

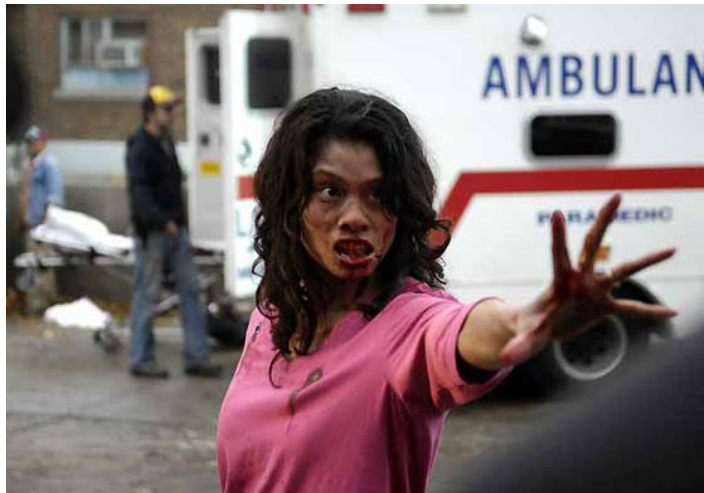
Le film expose ainsi quatre attitudes vis-à-vis de la vérité : le refus (Grace), l'innocence (Nicholas), la clairvoyance, la conscience qui pointe (Anne) et la simple connaissance des faits (les domestiques). Ne pourrait-on pas aussi interpréter le scénario et la mise en scène du film comme une projection mentale de l'enfant Victor ? Quoi qu'il en soit, le suspense lui-même joue sur la quête de la lumière et sur l'ignorance de la clef de l'énigme. C'est en toute bonne foi que l'on peut participer aux émois et effrois des personnages, parce qu'eux-mêmes ignorent ou veulent ignorer la vérité.

Et cette vérité est terrible, elle rejoint le grand mythe de la mère infanticide : Grace, délaissée par Charles, comme Médée le fut par Jason, n'aurait-elle pas, au fond d'elle-même, agi par vengeance ? Déjà Amenábar interrogeait le sentiment de culpabilité de son héros dans *Ouvre les yeux*. Il a également été dit que l'intention de l'antique magicienne aurait été d'immortaliser ses enfants et qu'elle aurait malencontreusement échoué ; Grace elle aussi, par delà leur mort, veut préserver la vie et la sérénité de ses enfants tout en les tenant enfermés dans une obscurité physique et mentale. N'oublions pas non plus que Médée était la petite-fille du soleil...



fantômes et revenants

Le cinéma nous a habitué à ce que les morts qui sortent de leurs tombes soient horribles, menaçants, sanguinaires, et qu'ils agressent aveuglément



tous les vivants qu'ils rencontrent. Ils incarnent une menace aveugle, implacable, car pour eux la mort, ou tout particulièrement le statut de mort-vivant ou de vampire, se transmet à la façon d'une épidémie.

De tous temps, et en tous lieux, on redoute le retour, l'intrusion dans notre monde, des morts, et tout particulièrement de ceux qui ont subi une male mort ou qui ont vécu une mauvaise vie. Certes la vue des revenants n'a en soi rien de réjouissant, mais la « réalité » des faits n'est certainement pas aussi apocalyptique.

Les morts en effet ont leurs raisons, qu'il peut être utile de décoder. Ils ont quelque chose à accomplir, ou bien à dire. Au pire c'est à la volonté du sorcier que les zombis obéissent. Rien de gratuit dans tout cela.

La durée de vie que le destin m'avait attribuée ici-bas n'est pas encore révolue, donc l'au-delà me refuse et je peux vagabonder à mon aise.

Yuan Mei, *Ce que Confucius n'a pas dit*

Ces êtres sont en sursis, ils n'ont pas encore effectué leur passage vers l'autre monde, ce qui suppose l'existence d'un lieu, d'un état intermédiaire avant de parvenir aux séjours célestes ou infernaux. C. Lecouteux constate : « Toute personne n'ayant pas vécu jusqu'au terme prescrit ne trépassé pas, elle reste bloquée entre ici-bas et au-delà. » Selon la formule de J.C. Schmitt, ils « ont encore, pour ainsi dire, un pied sur terre. » Il s'agit des morts « impurs », qui ont connu une fin violente (assassinés ou exécutés), qui se sont suicidés, ou bien qui ont été frappés dans des circonstances extraordinaires, foudroyés par exemple... Il y a bien sûr aussi tous ceux dont la vie a paru inquiétante pour la communauté, qui étaient porteurs d'un signe, d'une marque de naissance particulière, ou qui se sont



illustrés par une vie dépravée ou par leur cruauté (voir Dracula). Mais en règle générale les revenants sont plus souvent des victimes que des coupables.

S'ils reviennent parmi nous, ce peut être pour délivrer un message : ils nomment leur meurtrier, réclament vengeance et indiquent l'endroit où l'on retrouvera leur corps afin qu'on puisse leur donner une sépulture conforme aux rites, seul moyen de leur procurer le repos éternel. Ou bien ils demandent à leurs héritiers de réparer pour eux une faute, un tort qu'ils ont commis de leur vivant. Ou encore ils demandent que l'on fasse à leur place un pèlerinage qu'ils ont omis. Les parents viennent prendre congé de leurs enfants, les époux de leur femme, et ils réapparaissent éventuellement pour les aider, les conseiller ou les blâmer.

Mais ils peuvent aussi se montrer rancuniers : mécontents de leur sort pour une raison quelconque, ils cherchent à priver les vivants du bonheur et de la prospérité.

Ne pouvant régler définitivement son compte avec le Bon Dieu, [il] revient ainsi sur la terre hanter les lieux où il a vécu, pour réclamer des prières et des messes à ses proches, en vue de faciliter son admission dans le séjour des bienheureux.

Camille Fraysse, *Le Folklore du Baugeois*

C'est l'invention du Purgatoire, aux XI-XIIème siècles, qui avalise dans le monde chrétien cette croyance païenne du retour des morts en considérant que certains hommes, ni tout à fait bons, ni tout à fait mauvais, peuvent se racheter en faisant notamment appel à l'aide de ceux qui restent après eux. Ils gagnent ainsi un supplément d'existence, un peu à la façon de la réincarnation qui accorde une nouvelle vie pour résoudre les imperfections de la précédente, pour subir des épreuves avant d'être sauvés ou damnés. *Et, tandis que les âmes défuntes errent aux alentours des cimetières en quête de pardon, l'Eglise monnaye ses bons offices pour leur salut.*



Diverses mesures sont prises pour les empêcher de rester ou de revenir là où ils ont vécu : parmi les multiples rites funéraires, on perçait un trou dans le mur de la maison pour en sortir le cercueil, on emmenait le corps en prenant des chemins détournés afin qu'il ne retrouve pas son chemin, et on s'assurait que des pierres le maintiennent au fond de la fosse ; mais les défunts ne cessaient pas de faire partie de la famille, et l'on se devait de leur réserver une place et une part à table en certaines occasions, à Noël par exemple.

Cette prégnance des morts dans la vie quotidienne semble perpétuer les anciens cultes des ancêtres. Leur communauté constitue en Bretagne ce que l'on désigne sous le nom d'*anaon*, et Ph. Walter note (*Mythologie chrétienne*) que « *le Purgatoire apparaît comme la reformulation chrétienne de l'Autre Monde celtique, de plus en plus confondu avec le monde des morts, alors qu'il était primitivement le monde des fées.* »

Au Moyen Age, les trépassés qui se montrent ne sont pas des ectoplasmes, des esprits évanescents et incorporels. Ce sont des êtres de chair et de sang possédant trois dimensions...

Claude Lecouteux

Il est important de noter que, dans les anciens récits, les revenants présentent une corporéité, une consistance. Dotés de la parole et de moyens d'actions, ils peuvent se montrer nuisibles et dangereux, mais également attentionnés. Comme les simples mortels, ils peuvent haïr mais aussi aimer, se venger ou secourir. C. Lecouteux y voit un « *vestige du chamanisme* » : ils représenteraient le double de l'individu décédé, qui se détacherait du corps demeuré dans la tombe.

Selon lui, les revenants du Moyen Age restaient « *les garants d'un ordre social et d'un système de valeurs morales* », à l'encontre des vampires qui leur ont succédé et qui eux n'avaient plus qu'un seul but dans leur vie posthume : nuire autant que faire se peut. Ce qui n'empêche pas les revenants d'être le plus souvent nuisibles, de menacer leurs proches, famille, voisins et relations avec qui ils avaient affaire de leur vivant, et de provoquer des pestilences.



Une présence flottait dans l'air : une forme s'efforçait de disparaître, de se tramer sur l'espace devenu indéfinissable.



Villiers de l'Isle-Adam, *Véra*

Les temps cependant ont passé, les croyances ont évolué, et les morts sont devenus moins agressifs. La littérature en a fait des fantômes errant dans les couloirs des vieilles demeures, des ectoplasmes qui font toujours frissonner, certes, mais qui se contentent de passer en glissant. Au-delà de la menace, des liens se créent entre vivants et âmes en peine, et le spiritisme a fini par retirer aux revenants l'initiative de leurs manifestations : on évoque les esprits, on les somme de répondre à des questions.

Leur présence pourtant ne cesse d'intriguer, d'inquiéter.

On ne se débarrasse pas d'un mort facilement. Et l'on peut dire qu'il est plus aisé de se défaire d'un vivant, que de s'abstraire de l'orbite funèbre du décédé.

Patrick Baudry (*La Place des morts*)

Les revenants en effet sont ceux qui ne devraient pas être là. Ils nient la logique la plus essentielle, celle de la mort comme fait inéluctable, imposé à chacun, et en cela ils scandalisent.

La formule *requiescat in pace*, « qu'il repose en paix », est lourde de sens : il est nécessaire que le mort trouve le repos et ne vienne plus tourmenter ceux qui lui survivent. La rupture doit être franche, on lave rapidement le linge du défunt, on donne, détruit ou brûle ses biens... Nombreux sont les morts qui se plaignent de ce que les larmes de leurs proches les brûlent en détrempeant leur linceul.

En quelque sorte la tradition des revenants rejoint ce que l'on désigne aujourd'hui sous l'expression « travail de deuil ». La survie des morts peut être considérée comme une projection, une création de ceux qui restent et qui en éprouvent une certaine culpabilité. Il n'est pas étonnant que les défunts reviennent, comme le remords, harrasser les vivants, ceux-ci ayant toujours quelque chose à se reprocher devant l'injustice de la mort.

A moins bien sûr que nous ne soyons le rêve des autres, des morts, et que nous portions le poids de leurs épreuves... Mais ceci est une autre histoire.

Les histoires de revenants et de maisons hantées sont présentes dans toutes les régions. Quelques exemples chez nous :

les revenants en Anjou

* A Chazé-sur-Argos, la belle Aude, épouse du seigneur de Raguin, hante toujours les abords du château : on peut encore y voir la « chambre des amours », lieu prétendu du drame : son époux l'y aurait surprise alors qu'elle posait (innocemment ?) nue pour un peintre italien de passage. Il les tua tous les deux. Pendant la Révolution, la jeune femme



apparut à trois curés de visite au château pour demander que l'on retrouve et détruise un certain tableau malséant. Puis on la revit plusieurs fois par la suite en quête, paraît-il, de ses vêtements.

* On entend la Marzelle chanter dans le parc du château de Briançon, à Bauné. C'était une bergère qui était tombée amoureuse du duc Gaston de Roquelaure, et qui chantait la nuit sous ses fenêtres pour l'attendrir. Excédé, il finit par la tuer et l'enterra dans le parc, là où l'herbe ne repousse plus. A moins qu'elle n'ait été surprise, recouverte de sa chevelure qu'elle peignait près de la Porte-Rouge, par le garde-chasse qui la prit pour un animal sauvage et la tua...

* On voyait à minuit, à la porte d'une chapelle de Montreuil-sur-Maine, le fantôme d'un cavalier bleu tué par les chouans.

* Le fantôme de Gilles de Rais hantera les ruines du château de Champtocé jusqu'à ce que la dernière pierre en soit déchaussée.

* Depuis qu'une bergère y fut assassinée, on entendait la nuit des voix mystérieuses, des cris dans le bois de Bareil, au nord de Noyant, et ceux qui s'y aventureraient se voyaient giflés par des mains invisibles.

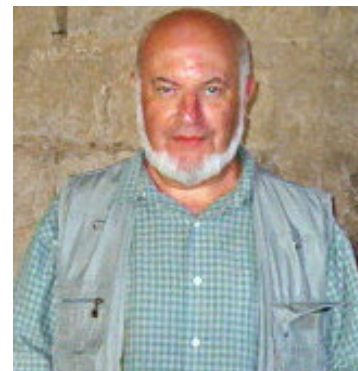
* On rencontrait fréquemment des revenants - des hommes ou des femmes sans tête - sur la côte du Nac, à un kilomètre de Chigné, sur la route du Lude.

* Le carrefour de la Gannerie, près d'Echemiré, était hanté par une femme qui revenait la nuit y baratter son beurre.

L'intervenant :

georges bertin

Georges Bertin est socio-anthropologue, docteur en Sciences sociales, membre des centres de recherche sur l'Imaginaire.



Entre autres publications

- *La Pierre et le Graal, une expérience de quête initiatique*, Vega, 2006
- *Fantômes et apparitions* (co dir.), Corlet, 2004
- *Druides : les Maîtres du temps, les prêtres et leur postérité* (avec Paul Verdier), Dervy, 2003
- *Promenades en Normandie avec Lancelot du Lac* (avec Michel-Vital Le Bossé et Léon Gaignebet), Corlet, 1988
- *Apparitions-disparitions* (dir.), Desclée de Brouwer, 1999
- *La quête du Saint Graal et l'imaginaire*, Corlet, 1997, préface de Gilbert Durand
- *L'imaginaire de l'âme* (dir.), L'Harmattan, 1996
- *Rites et sabbats en Normandie*, Corlet, 1992

La conférence, avec la participation de Pascale Catala, membre de l'Institut Métapsychique International :

Les « Figures de l'Autre » hantent l'imaginaire de notre époque, témoignant de notre difficulté à penser l'altération.

Projections fantasmées de refoulement psychiques, actualisations d'images archétypes provenant de notre inconscient collectif, ou encore créations venant rencontrer un imaginaire social disponible, il est souvent difficile de faire la part des choses et ce d'autant plus que la création artistique (films, romans, poésie, théâtre) vient souvent avec talent brouiller les repères.

Nous tenterons de clarifier le débat en proposant une typologie fondée sur une lecture socio-anthropologique et parapsychologique.

pour faire plus ample connaissance avec Georges Bertin :
<http://imaginouest.metawiki.com>

biblio-filmographie

Le Cinéma d'Alejandro Amenábar, sous la direction de Nancy Berthier, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2007

Pascale CATALA, *Apparitions et maisons hantées*, Presses du Châtelet, 2004

Claude LECOUTEUX, *Les Esprits et les morts, croyances médiévales*, Honoré Champion, 1990

Claude LECOUTEUX, *Fantômes et revenants au Moyen Age*, Imago, 1996

Elle mangeait son linceul, anthologie établie par Lecouteux, José Corti, 2006

Jean-Claude SCHMITT, *Les Revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994

Anatole LE BRAZ, *Magies de la Bretagne*, Robert Laffont « Bouquins », 1994

Jacques LE GOFF, *La Naissance du Purgatoire*, Gallimard Folio, 1991

Marie-Charlotte DELMAS, *Fantômes et revenants*, Omnibus, 2006

Parmi les multiples films mettant en scène des revenants, et en faisant l'impasse sur tous ceux qui sont consacrés aux vampires, zombies et autres morts-vivants :

Joseph MANKIEWICZ, *L'Aventure de Mrs Muir*, 1947

Peter MEDAK, *L'Enfant du diable*, 1980

Stuart ROSENBERG, *Amityville, la maison du diable*, 1979

Alfred HITCHCOCK, *Rebecca*, 1947

Pedro ALMODOVAR, *Volver*, 2006

Yves CAUMON, *Cache-cache*, 2006

Claude AUTANT-LARA, *Sylvie et le fantôme*, 1946

Stanley KUBRICK, *Shining*, 1980

Alexandre TARKOVSKI, *Solaris*, 1972

K. MIZOGUSHI, *Les Contes de la lune vague après la nuit*, 1953

François OZON, *Sous le sable*, 2000

Robert WISE, *La Maison du Diable*, 1964

Jan de BONT, *Hantise*, 1999

au carrefour du cinéma et de la légende



*Où se passe notre histoire,
et à quelle époque ?
C'est le privilège des légendes
d'être sans âge.
Comme il vous plaira.
Jean Cocteau*

Le cinéma, dans sa façon de représenter et de raconter le monde et la vie, puise souvent dans les **grands thèmes mythologiques**, et, de façon plus ou moins explicite, il fait resurgir l'esprit de la légende.

Certains films font revivre les Chevaliers de la Table Ronde, Peau d'Ane, Orphée ou l'amour de la Bête pour la Belle, certains rapportent d'étranges aventures d'un héros en quête de l'Anneau ou de l'Arche perdue, ou nous ouvrent les portes des merveilleux pays d'Alice ou du magicien d'Oz.

Mais il est **d'autres films** qui s'inscrivent dans une réalité plus quotidienne. Le mythe y affleure plus discrètement et, bien souvent, à l'insu même des réalisateurs. Certes *L'éternel Retour* fait ouvertement référence à Tristan et Iseut et *Orfeu negro* à Orphée. *Les Ailes du désir* par contre propose plus subtilement le point de vue des anges, *La Rose pourpre du Caire* nous fait glisser dans l'autre monde, au-delà de l'écran, *Birdy* renouvelle le mythe d'Icare, le héros anonyme du *Regard d'Ulysse* nous entraîne à la quête d'un certain Graal, la malice des petits lutins fait agir *Amélie Poulain*, Jacques Demy nous convie dans un monde « enchanté », *L'Histoire d'un secret* évoque comme Barbe-Bleue l'interdit et la nécessité de sa rupture, et Miyazaki réveille mythes et symboles.

On voit bien que, au travers du cinéma, les **thèmes mythiques et légendaires** s'inscrivent dans la réalité contemporaine. En lien avec les travaux de la Société de Mythologie Française, Cinélégende

souhaite souligner ces résurgences en établissant des ponts entre différents récits cinématographiques, et en mettant en lumière la démarche propre à ces œuvres.

Le projet est, à terme, de créer un **Festival en Anjou** mettant chaque année en valeur un thème particulier. Mais c'est par une programmation ponctuelle de films-événements que l'association entend d'abord illustrer sa démarche : c'est ainsi que Cinélégende a abordé les thèmes du **Carnaval** et de la **sortie de l'ours** (*Un jour sans fin*), des **dragons** (*Le Fleuve sauvage*), de la **tentation du démiurge** (*Frankenstein*), du **mythe de l'ogre** (*La Nuit du chasseur*), du **Carnaval en rapport avec la souillure** (*Sans toit ni loi*), de l'**enchantement du monde** (*Big Fish*), de la **prédestination** (*Bienvenue à Gattaca*), des **fantasmes de la nuit** (*Les Portes de la nuit*), des **hiérogamies** (*Luna Papa*) et de la **mythologie de la terre** (*Princesse Mononoké*).



Cinélégende est une association loi 1901 fondée le 23 avril 2004, qui a pour but « *l'élaboration, la préparation et l'organisation d'un festival consacré au cinéma et à la légende et de toutes les manifestations, animations et éditions pouvant se rattacher à cet objet, et notamment à la promotion du patrimoine légendaire* ».

51, rue Desjardins, 49100 Angers
02 41 86 70 80 / 06 63 70 45 67

info@cinelegende.fr

Adhésions pour l'année 2008 :

10 € (membres actifs), 5 € (simples adhérents)

chèques à l'ordre de Cinélégende

jeudi 23 octobre 2008



mercredi 22 octobre 17h30	Atelier d'écriture, à propos de fantômes, esprits, revenants..., animé par Clodine Bonnet	Espace Welcome 4, place Maurice Sailland
jeudi 23 octobre 17 h 45	Conférence <i>Les autres, qui sont les autres ? - lecture socio-anthropologique et parapsychologique</i> par Georges Bertin, anthropologue, avec la participation de Pascale Catala, membre du comité directeur de l'Institut Métapsychique International, et auteur de <i>Apparitions et maisons hantées</i>	Espace Welcome 4, place Maurice Sailland
20 h 15	Les Autres avec présentation et débat	400 Coups 12, rue Claveau

Atelier : 5 €, forfait atelier + conférence + film : 10 €

Conférences : participation aux frais, 2 €

Tarifs habituels aux 400 Coups :

- . 7,30 €, réduit 5,90 €, carnets 5 ou 4,40 €
- . groupes, sur réservation auprès des 400 Coups
(gratuité pour les accompagnateurs)
4,40 € le jeudi soir
3,60 € le matin (du mercredi 22 au mardi 28 octobre)

<http://www.cinelegende.fr>

